

Interaction entre les Fronts de l'Ouest et du Sud-Ouest lors de l'Offensive estivale de l'Armée Rouge sur la Vistule en 1920

par
V. Triandafillov

La question soulevée dans cet article n'a pas encore été suffisamment traitée dans la littérature ; pourtant, l'une des principales raisons qui ont conduit à une crise aussi grave dans notre marche sur Varsovie en 1920 était précisément ce manque de coopération entre nos deux Fronts contre la Pologne. Même l'étude la plus superficielle de la situation qui s'était développée au début de notre offensive montre que sans cette coopération étroite des Fronts, avec les forces et les moyens que nous avons réussi à concentrer contre la Pologne à ce moment-là, il était inutile de compter sur le succès.

La tâche de l'Armée rouge était grande et difficile.

Nous savons maintenant que nous avons surestimé le caractère révolutionnaire de la situation intérieure de la Pologne. C'est pourquoi la tâche posée par la politique stratégique est devenue plus compliquée et exigeait de nous beaucoup plus d'efforts et de forces que ceux que nous avons alors déployés contre la Pologne. On sait maintenant que notre attaque sur Varsovie fut entreprise avec des forces insuffisantes, que nous avons été repoussés de Varsovie parce que nous avançons légèrement, que l'offensive n'était pas à la mesure des ressources disponibles et de notre économie en général.

Bien sûr, tout cela est absolument vrai. Il y avait peu de forces, leurs approvisionnements étaient boiteux, l'arrière fonctionnait mal, car il n'y avait pas assez de locomotives, de wagons et d'autres véhicules. L'état économique du pays ne nous a pas permis de restaurer l'arrière de l'armée avec une rapidité telle qu'elle puisse assurer un approvisionnement et un réapprovisionnement systématiques, de sorte que nos divisions étaient si épuisées au moment décisif de la bataille sur la Vistule qu'elles n'ont pas pu résister à la contre-attaque des Polonais et ont reculé. Tout cela est correct. Mais le même manque de force, la même situation politique défavorable, qui faisaient sentir chaque jour que nos espérances d'une explosion de l'intérieur n'étaient pas justifiées, que la bourgeoisie polonaise, qui avait joué sur le sentiment national de son peuple, réussirait à mobiliser et à verser dans son armée de nouvelles forces, de centaines et de milliers de volontaires, qu'elle réussirait à étouffer le mouvement révolutionnaire à l'intérieur du pays, tout cela nous obligeait à être économes en ressources, a forcé un emploi plus rationnelle au moins des forces que la République avait mises en avant pour combattre la Pologne. Naturellement, dans une telle situation, seule une coopération étroite de toutes ces forces pouvait espérer un succès. Toute division de pensée, toute division dans les tâches assignées à notre armée, et la dispersion des forces qui en résultait, avec la supériorité insignifiante que nous possédions au début de notre offensive décisive, ne promettaient que des ennuis et un possible désastre.

Un chercheur de la campagne de 1920 trouve dans les documents qui ont survécu que notre haut commandement avait très clairement pris en compte cette nécessité d'une coopération étroite entre les deux Fronts, et a fait des tentatives sérieuses pour organiser cette coopération, mais pour un certain nombre de raisons, ces tentatives ont abouti au fait qu'au moment décisif, les actions des deux Fronts se sont avérées être complètement non coordonnées les unes avec les autres et dirigées dans des directions divergentes : le Front occidental jusqu'à la basse Vistule, et le Front sud-ouest jusqu'à Lvov.

Au cours des opérations de combat, les forces de l'Armée rouge, concentrées contre la Pologne au début de notre offensive de juillet, se trouvèrent être en partie au nord et en partie au sud de la Polésie. Le coup principal a été porté sur le front occidental, où la plupart de nos forces étaient concentrées. Mais au sud de la Polésie, sur le front sud-ouest, il restait la première armée de cavalerie, qui occupait une grande place dans le nombre total de nos forces opérant contre la Pologne. Sa puissance de frappe était si importante qu'il n'était pas opportun de laisser cette armée sur le front Sud-Ouest, qui était secondaire à l'époque, avec des tâches sans rapport avec l'idée générale de l'opération. Il était nécessaire de trouver un moyen d'utiliser l'armée de cavalerie, et avec elle la plus grande partie des autres forces du front du sud-ouest, pour aider à l'opération principale. Sinon, le front occidental n'aurait pas été en mesure de faire face à lui seul à la tâche qui devait être résolue par la force des armes. En fait, au début de l'offensive de juillet, le rapport de forces sur le front polonais était le suivant. [Tableau en russe]

D'après ce tableau, on peut voir que sur l'ensemble du front, contre 150.000 soldats polonais (infanterie et cavalerie), nous avions environ 200.000 combattants. Notre supériorité était d'un peu moins d'un et demi, et sur le front sud-ouest, nous avions des forces presque égales à celles des Polonais (nous les dépassions en nombre de 5000), et sur le front occidental, nous avions presque une supériorité d'un demi (160.000 contre 100.000-110.000).

Mais en termes qualitatifs, les Polonais étaient nettement supérieurs à nous. Dans son rapport du 12 juin, le commandement du front occidental a écrit au commandant en chef que notre offensive de mai montrait qu'en la personne de l'armée polonaise, nous avions un sérieux adversaire. Les Polonais ont eu l'occasion de travailler à la préparation de leur armée pendant assez longtemps, avaient un grand nombre de commandants et d'employés bien formés. Par conséquent, leur commandement et leur contrôle des troupes sont excellents. Les unités individuelles manœuvrent bien. Nous avions une grande pénurie d'unités de combat ; nos divisions n'avaient que 15 % de leur effectif, et les derniers renforts reçus étaient mal entraînés à la marche et au combat. La discipline dans les unités était faible. Nous connaissions une grande pénurie de troupes de transmission. Mis à part le fait que les unités de transmission au quartier général sont généralement disproportionnées par rapport à la composition de la division et ne correspondent pas aux conditions de la guerre de manœuvre, nous avions jusqu'à 50 à 85 % d'incomplétude, même dans ces troupes de transmission. Avec un front fixe, tous les quartiers généraux sont regroupés et suspendus aux fils du gouvernement, en utilisant les installations de terrain en complément. Mais dès que les troupes se déplacent, les communications se désagrègent, les quartiers généraux sont divisés en quartiers généraux principaux et en quartiers généraux de campagne, et un certain nombre de points opérationnels doivent être ouverts. Mais cela n'aide pas non plus ; pendant la bataille, il n'y a généralement pas de communication, le commandement est boiteux. Les questions de gestion sont encore compliquées par la faiblesse de l'appareil du personnel. Il n'y a pas de personnel qualifié, le commandement lui-même doit faire le travail technique qui devrait être fait par les états-majors. Les manœuvres des unités sont compliquées par l'absence de leurs propres véhicules. Avec le début des combats, les troupes s'appuient sur des moyens locaux, mais ces derniers sont épuisés par la guerre mondiale. Il y a des cas où il est impossible de fournir des cartouches aux pièces pendant le combat en raison du manque de moyens de transport.

Au début de l'offensive de juillet, il était devenu clair que les forces que nous avions concentrées contre la Pologne étaient le maximum. Il n'y avait nulle part ailleurs où prendre des troupes. Par conséquent, avec une si légère supériorité en forces et avec les faibles qualités de combat des troupes concentrées, il était nécessaire de résoudre une grande tâche politique à une époque où la Pologne disposait de forces armées considérables, supérieures en qualité à nos troupes. Certes, la situation sur le front sud-ouest nous était favorable. Les succès de l'armée de cavalerie sur la rive droite de l'Ukraine, sa percée vers Jitomir et les batailles qui ont suivi en direction de Rovno, ont démoralisé les troupes polonaises à un point tel que là, avec des forces presque égales à celles des Polonais, nous avons réussi à avancer, jetant les Polonais profondément dans l'est de la Galicie. Pilsudski dans son livre *L'année 1920* écrit que les actions de Budienny pendant cette période avaient non seulement affecté l'humeur de l'armée polonaise, mais que leur écho s'étaient fait

sentir loin à l'arrière, où l'appareil d'État, sous l'influence de rumeurs de paniques, avait été paralysé et avait interrompu son activité.

Ainsi, une petite supériorité de forces de près d'un et demi sur le front occidental et des forces égales sur le front sud-ouest – c'était la situation dans laquelle la tâche devait être résolue. Aucun de nos Fronts, individuellement, dans ce rapport de forces, ne pouvait compter sur le fait que lui seul, avec ses propres forces, finirait par faire face à l'ennemi. Et cela était d'autant plus vrai qu'on ne pouvait pas s'attendre à ce que l'armée polonaise soit vaincue d'un seul coup ; ni les conditions de la guerre moderne, ni le groupement des Polonais, ni la longueur du front ne nous ont permis de l'imaginer. Un long effort aurait été nécessaire, et cela fut pris en compte à la fois par le haut commandement et le commandement du front occidental, qui avait pour tâche de porter le coup principal à la Pologne. Par conséquent, même avant l'offensive polonaise, le haut commandement, afin d'assurer le succès final, a décidé de diriger les principales forces du front sud-ouest dans une direction telle qu'elle puisse parvenir à la meilleure coordination dans les actions des deux Fronts et afin de concentrer le maximum de ses forces sur le champ de bataille pour une bataille décisive, qui était attendue sur le Boug ou sur la Vistule. Une telle direction pour les forces principales du front sud-ouest a été déterminée – la direction de Kovel-Brest. Cette tâche, qui avait été assignée au front du sud-ouest bien avant l'offensive de juillet du front de l'ouest, lui a été répétée juste avant cette offensive, à savoir le 1^{er} juillet par la direction N°3691, qui indiquait que la situation soulevait maintenant la question « dans quel ordre l'armée de cavalerie devrait être utilisée dans le développement ultérieur des opérations du front, pour réaliser l'idée principale de frapper à Brest-Litovsk ».

Le commandement du Front du sud-ouest ne s'opposa pas à une telle formulation de la tâche. En réponse à cette directive, le 2 juillet, il rapportait dans le télégramme n°511 : *« La sortie des armées du front vers la ligne de Sarny-Rovno-Proskurov-Kamenets-Podolsk [les armées étaient censées atteindre cette ligne avant le 3 juillet – V.T.], la première étape des opérations de combat du front touche à sa fin, et en même temps cette ligne sera le point de départ pour résoudre la tâche principale du front – l'attaque de Brest-Litovsk. Le développement d'autres actions est prévu comme suit : 1) après la capture de la région de Rovno par les unités avancées, la cavalerie capture les passages sur l'Ikva et la Styr dans la région de Dubno-Lutsk, effectue le regroupement approprié et reçoit le répit nécessaire pour resserrer l'arrière, ferrer les chevaux et d'autres conditions qui assurent le succès de la manœuvre ultérieure, qui prendra 4 à 5 jours. Je planifie le mouvement de la cavalerie en contournant Kovel et Brest, en direction générale de Lutsk, Vladimir-Volynsky, Kholm, Lukov ; 2) la direction directe vers Kovel-Brest sera reçue par le groupe de choc de la XII^e Armée ; 3) la couverture de cette opération principale sera confiée à la XIV^e Armée avec la tâche générale de frapper Lvov-Tarnow ».*

Et malgré cela, comme indiqué ci-dessus, au moment décisif, lorsque le Front occidental était impliqué dans les combats sur la Vistule, non seulement les forces principales du Front sud-ouest, mais toutes ses divisions ont été tournées vers le sud et entraînées dans les combats pour Lvov. Le Front occidental a dû assumer seul la contre-attaque de l'armée polonaise, et dans des conditions très défavorables.

Certaines des raisons d'une telle déviation vers le sud du coup principal du Front sud-ouest provenaient, d'une part, des conditions du théâtre des opérations militaires et, d'autre part, dans l'organisation même du commandement et du contrôle des armées de ce front.

Le Front sud-ouest était séparé de la Pologne occidentale par le Boug, le long duquel les opérations par de grandes forces étaient très difficiles en raison de la nature du terrain. Jusqu'au Boug, cette barrière empêche une coopération étroite entre les armées opérant au nord et au sud de celle-ci. Ce n'est qu'avec la traversée du Boug qu'une coopération étroite entre les deux Fronts devient possible.

Parallèlement à l'existence de cette barrière entre les deux Fronts et à l'approche de la Polésie, le Front sud-ouest était confronté à la tentative de s'emparer de Lvov, ce centre politique de la Galicie orientale. A cette époque, en relation avec les succès ultérieurs du Front occidental et l'état d'esprit révolutionnaire des Galiciens, il semblait au Front que la prise de Lvov conduirait à la

séparation de la Galicie de la Pologne, à la formation d'une nouvelle république soviétique, qui à son tour devrait affecter la capacité de défense de la Pologne dans son ensemble. En outre, Lvov était et est toujours importante en tant que nœud ferroviaire majeur. Le système de chemins de fer passant par Lvov permet d'organiser une manœuvre majeure à partir de sa zone par rapport à l'ennemi avançant en direction du nord-ouest – jusqu'à Lublin-Brest. La manœuvre vers Brest-Litovsk, qui avait été planifiée par le haut commandement et que le commandement du Front avait accepté d'exécuter le 2 juillet, nécessitait, d'une part, une volonté ferme capable de surmonter la tentation et, d'autre part, un soutien adéquat de Lvov.

En 1920, aucune de ces conditions n'étaient remplies. Comme nous le verrons plus loin, la tentation de prendre Lvov s'avéra si grande que les troupes du Front sud-ouest se tournèrent vers le sud contre leur volonté et contrairement aux instructions du haut commandement, et le commandement se révéla si incertain et vacillant qu'il fut incapable d'arracher les troupes de Lvov à temps et de les placer dans la direction Brest-Lublin comme prévu.

Était-il possible, en juillet-août 1920, dans la situation qui s'était développée sur le front sud-ouest, de passer par Lvov, uniquement en se protégeant contre elle ? Tant en juillet qu'en août, une telle opportunité s'était présentée. Cette possibilité a été déterminée par le fait que la capacité de combat de l'ennemi, qui opérait à ce moment-là contre le Front sud-ouest, était trop ébranlée, l'ennemi battait en retraite devant le Front, les forces ennemies opérant contre le Front sud-ouest n'étaient pas très nombreuses, mais toujours inférieures aux forces de nos armées du Sud, l'ennemi était privé de la possibilité de renforcer ses troupes aux dépens d'autres secteurs de son front, puisque du 4 au 5 juillet, il avait été sur tout son front, de la Lituanie à la Roumanie en retraite complète et devait penser à renforcer ses troupes couvrant Varsovie, et non Lvov. Dans la direction même de Lvov, on pouvait s'attendre à des actions de troupes insignifiantes, regroupées aux dépens des forces opérant du sud de la Polésie. Mais ces forces étaient si peu nombreuses qu'il était toujours possible de se protéger contre elles lors des opérations actives sur Brest. Pour ce faire, il suffisait de surveiller de plus près la situation sur le front et de contrôler plus fermement les armées de ce front.

Pendant ce temps, le commandant du Front sud-ouest était distrait par d'autres tâches. Il avait une autre tâche, non moins importante : organiser la lutte contre Wrangel. Les actions de ce dernier prirent une telle tournure que le commandant du Front dut passer presque toute la période (juillet-août) dans le secteur de Crimée de son front, où il se rendait très souvent et où il resta longtemps. Qu'il suffise de faire remarquer que tous les ordres principaux concernant le secteur polonais du front ont été donnés aux commandants pendant les jours où il était à Sinelnikovo ou à Aleksandrovskaïa, loin de son quartier général et des armées qui avançaient sur la Pologne. Le commandant du Front ne sentait pas le pouls des opérations qui se développaient dans le secteur polonais, et donc son commandement, pour autant que l'on puisse en juger d'après les directives qu'il a émises, était plus formel que substantiel. Le commandant du Front, contraint par les instructions du haut commandement de réagir à l'évolution de la situation dans le secteur polonais, se bornait dans la plupart des cas à changer les dates auxquelles Lvl devait être prise et, lorsque cela n'aidait pas, subordonnait au commandant de la première armée de cavalerie toutes les unités des armées voisines qui avançaient des deux côtés de la cavalerie. Ni l'un ni l'autre ne pouvaient remplacer le commandement ferme qui était exigé du commandant de Front.

Ainsi, à la racine des choses, dans les conditions du théâtre des opérations militaires et dans l'organisation du commandement et du contrôle des armées du front, il y avait quelques raisons qui pouvaient perturber le mouvement des principales forces du Front sud-ouest pour aider l'avancée du Front occidental sur Varsovie, prévue au début du mois de juillet.

Un commandement ferme du haut commandement était nécessaire pour aplanir ces aspects défavorables de la situation, mais la fermeté nécessaire n'a pas non plus été montrée de la part du haut commandement. Dès qu'il y eut des changements assez significatifs dans la situation, le commandant du Front d'abord, puis le commandant en chef, décidèrent de réduire notre « bélier sud » de la direction de Brest à la direction de Lvov.

Le 22 juillet, c'est-à-dire au moment où les armées du Front occidental ont atteint la ligne des fleuves Niémen et Chara, et que les armées du Front sud-ouest ont atteint la ligne des fleuves Tyr et Zbruch, le commandant du Front sud-ouest s'est adressé au commandant en chef par le rapport suivant (télégramme n°609) :

« Les unités du Front occidental, avançant avec succès, ont traversé la rivière Chara et occupé Slonim. Sur toute la ligne du front sud-ouest, les Polonais opposent une résistance très forte, et en cela ils se montrent particulièrement obstinés dans la direction de Lvov. La situation avec la Roumanie reste indéfiniment tendue. Dans ces conditions, j'estime nécessaire de déplacer le centre de gravité du coup principal du Front sud-ouest vers les frontières de la Galicie, en fixant les tâches suivantes aux armées : 1) la XII^e Armée, ayant occupé Kovel, développe une attaque sur Kholm-Lublin ; 2) la 1^{ère} Armée de cavalerie, après avoir éliminé le groupe ennemi Dubno-Kremenets, porte rapidement le coup principal en contournant Lvov dans la direction générale de Berestechko – Rava Ruska – Jaroslaw ; 3) la XIV^e armée frappe dans la direction générale de Tarnopol-Mikolaïev. En rapportant ce qui précède, je demande votre approbation ».

Le lendemain, le haut commandement, qui se trouvait à ce moment-là à Minsk, au quartier général du Front occidental, par le télégramme n°4343, a autorisé le Front sud-ouest à faire cette déviation avec ses forces principales vers le sud, vers Lvov. Le télégramme disait :

« La situation qui s'est développée en relation avec l'avancée énergique du Front occidental, qui poursuit l'ennemi, exige le même développement énergique de notre offensive dans le secteur polonais du Front sud-ouest, et donc j'ordonne : 1) un fort groupe d'assaut du flanc droit doit s'emparer de la zone de Kovel-Vladimir-Volysky d'ici le 4 août, pour maintenant le contact avec le flanc gauche du Front occidental, en sécurisant son flanc gauche ; 2) le reste des forces du secteur polonais du Front doit infliger une défaite décisive aux VI^es Armées polonaise et ukrainienne de l'ennemi, en les jetant au sud jusqu'aux frontières de la Roumanie, en utilisant l'armée de cavalerie pour cette tâche, et celle-ci, en exécutant cette opération pour se protéger du côté de Lvov, et, concentrant ses masses de cavalerie sur un front étroit, doit agir dans une direction définie ainsi, sans les disperser et affaiblir ainsi la force du coup ; 3) à partir du 24 juillet 1920, la ligne de démarcation entre les Fronts de l'ouest et du sud-ouest se poursuit à Ratno, Wlodawa, Novo-Alexandrie sur la Vistule, tous les points du Front de l'ouest inclus ; 4) en ce qui concerne la Roumanie, les directives précédemment édictées restent en vigueur [En ce qui concerne la Roumanie, ces directives exigeaient de ne pas traverser le fleuve Dniestr et de renforcer le renseignement humain dans sa direction] ».

Ainsi, il est établi que le 22 juillet, le commandement du Front sud-ouest considère que la situation nécessite le transfert du centre de son coup principal aux frontières de la Galicie, et le 23 juillet le haut commandement autorise que cette réduction soit effectuée, et le but de cette réduction est de vaincre les VI^es Armées polonaise et ukrainienne de l'ennemi. Le même jour, le 23 juillet, à 16 heures, le Front sud-ouest publia une directive (n°613), dans laquelle « en relation avec les tâches assignées aux armées du Front occidental », il était ordonné :

« 1) la XII^e Armée doit s'emparer de Kovel dans les plus brefs délais et, après avoir dressé une barrière en direction de Brest, développer le coup principal de la manière décisive dans la direction générale de Kholm-Krasnik-Annopol. La colline doit être occupée au plus tard le 4 août et les passages sur la Vistule et le San dans la région d'Annopol et de Nisko le 15 août ; 2) la 1^{ère} Armée de cavalerie, ayant finalement vaincu le groupe ennemi Dubno-Kremenets, par un raid rapide du corps principal de la cavalerie, pour s'emparer de la région de Lvov-Rava-Ruska au plus tard le 29 juillet, lancent des unités avancées pour s'emparer des passages sur la rivière San dans la région de Synyava-Przemysl ; 3) la XIV^e Armée, tenant compte de la tâche de l'armée de cavalerie, ayant brisé la résistance de l'ennemi sur la ligne de la rivière Zbruch, avec les forces de son groupe de choc, avancent résolument dans la direction générale de Tarnopol-Przemysl-Gorodok ».

Ainsi, le commandement du Front, en supprimant le groupe de choc de son armée (la 1^{ère} Armée de cavalerie), ne lui assigne pas la tâche de vaincre les VI^es Armées polonaise et ukrainienne de l'ennemi, mais d'occuper Lvov.

Ainsi, les 22 et 23 juillet, selon le rapport du commandement du Front sud-ouest, la tâche de nos armées opérant au sud de la Pologne a été modifiée. Le haut commandement approuva un nouveau plan du commandant en chef, selon lequel les principales forces du Front seraient désormais envoyées à Lvov au lieu de Brest et Lublin. Au lieu d'une offensive concentrée des deux Fronts des deux côtés de la Pologne jusqu'à la Vistule centrale, il y a eu une bifurcation de la tâche et, avec elle, l'inévitable dispersion des forces – vers Varsovie et vers Lvov.

Seules deux hypothèses pouvaient justifier cette décision :

- 1) soit la situation avait tellement changé que le Front occidental, qui portait le coup principal à la Pologne, pouvait maintenant faire face seul à l'ennemi, avec ses forces principales, se retirant sur Varsovie, et, par conséquent, nous pouvions nous permettre le luxe d'attaquer à la fois Varsovie et Lvov, ou
- 2) la prise de Lvov était une tâche si facile qu'on aurait pu s'attendre à ce que le Front sud-ouest ait non seulement le temps de s'emparer de cette ville, mais qu'il soit également capable de se déplacer vers le nord à temps pour participer avec le Front occidental aux batailles décisives qui étaient attendues soit sur le Boug, soit sur la Vistule.

De ce qui suit, nous verrons qu'il n'y avait absolument aucune raison pour l'une ou l'autre de se faire des illusions.

En fait, comment la situation sur le front polonais a-t-elle changé entre le 1^{er} juillet, lorsque le haut commandement (et le commandant du Front sud-ouest) a défini la tâche du Front sud-ouest comme une offensive sur Brest pour aider le Front occidental, et le 23 juillet, lorsque cette tâche a été transférée sur Lvov ?

En réalité, nous n'avons pas eu de changements majeurs dans la situation sur le Front occidental, où nos armées, après les batailles des 4 et 5 juillet sur la Bérézina, ont renversé l'ennemi et, le poursuivant, le 23 juillet, ont atteint le fleuve Niémen et l'ont traversé, marchant ainsi environ 300 verstes en 19 jours. Sur le Front sud-ouest, à ce moment-là, tous nos succès se limitaient au fait que le 4 juillet, nous avons occupé Rovno, jusqu'au 10 juillet, l'armée de cavalerie, qui avait reçu du repos, était occupée par l'ennemi qui avançait sur cette ville, et les douzième et quatorzième armées avançaient vers la région de Sarny et jusqu'à la ligne de la rivière Zbruch, et du 12 au 22 juillet, les forces principales du Front sud-ouest, représentées par la première armée de cavalerie, ont combattu avec un succès variable dans la région de Dubno. Des batailles qui ne nous ont occasionné que des pertes.

Quels résultats réels le Front occidental a-t-il obtenus pour vaincre les effectifs ennemis au cours de cette période ?

Du 4 au 23 juillet, le Front occidental a connu quatre batailles sérieuses, à savoir :

- 1) les 4 et 5 juillet sur la position de départ, sur la Bérézina ;
- 2) les 11 et 14 juillet sur la Viliya (au nord de Vilna) ;
- 3) le 17 juillet dans la région de Lida ;
- 4) les 10 et 21 juillet sur le fleuve Niémen.

Les batailles sur la position initiale, malgré le fait qu'elles se soient terminées avec succès pour nous et ont forcé l'ennemi à battre en retraite, n'ont toujours pas et ne pouvaient pas conduire à une défaite sérieuse des effectifs de l'ennemi, et cela même malgré le fait qu'au point de l'attaque principale, sur le flanc droit du Front, nous avions une double supériorité sur les Polonais (environ 60.000 baïonnettes et sabres contre 30.000 Polonais).

Tout d'abord, notre coup était purement frontal. Cette situation n'a pas changé même avec l'attaque planifiée de la IV^e Armée en contournant le lac Yelna par le nord avec la sortie ultérieure de cette armée vers la région de Germanovichi-Postava. Au début, cette offensive était dirigée presque entièrement vers le nord et était associée à la nécessité de faire de longues marches détournées, en contournant le lac Yelna et la zone marécageuse. Naturellement, ce coup fut tardif et ne put conduire à l'encerclement de l'ennemi, comme il était prévu par la directive principale du Front.

Deuxièmement, la nature du terrain rendait difficile pour les premières batailles de développer rapidement des opérations offensives. De nombreux lacs, marécages et forêts formaient

ensemble un certain nombre de défilé, qui étaient facilement défendus par l'ennemi, et dont la victoire nécessitait non seulement de grandes forces, mais aussi du temps. C'est pourquoi les batailles des 4 et 5 juillet se sont développées lentement. Notre avancée dans certains secteurs au cours de ces jours n'a pas dépassé 5 à 6 verstes (sur le front de la III^e et même de la XV^e Armée), et à certains endroits, le 4 juillet, nous n'avons même pas réussi à avancer. Cette circonstance a permis à l'ennemi de battre en retraite systématiquement sans être vaincu.

Troisièmement, les Polonais occupaient un front trop long, leur position était un cordon avec des réserves petites et peu profondes. Dans notre attaque frontale, nous ne pouvions battre que les divisions ennemies qui se trouvaient directement en face de nos forces principales dans des conditions de combat sur un terrain défavorable à un assaut rapide. Le reste des unités ennemies pouvait se retirer systématiquement, sans être sévèrement battues. En fait, dans les batailles des 4 et 5 juillet, nous avons réussi à battre sérieusement (et même à ne pas battre) certaines divisions de la Première Armée des Polonais. Toute la IV^e Armée et le groupe polonais de l'ennemi se sont retirés en toute sécurité sur ordre d'en haut, et non sous notre pression directe.

Quatrièmement, même après notre premier succès, notre coup est resté frontal, repoussant les Polonais hors de la Biélorussie occidentale. Bien que la IV^e Armée avec son 3^e corps de cavalerie ait été constamment suspendue sur le flanc de l'ennemi, cela n'a pas conduit à l'encerclement d'au moins une partie des forces ennemies, mais les a seulement forcées à battre en retraite précipitamment au risque d'être débordées. Un réseau de routes bien développé, dont la direction coïncidait avec la direction de la retraite, a permis de faire cette retraite sur un large front et assez rapidement pour se détacher de nos troupes qui les poursuivaient. En fait, à partir du 11 juillet, non seulement la IV^e, mais aussi la 1^{ère} Armée polonaise ont réussi à se détacher de nos unités et à se retirer hors du contact avec elles.

Ces conditions ont conduit au fait que les Polonais ont réussi à s'en sortir avec des pertes relativement insignifiantes.

Le 7 juillet, le commandant du Front, dans une conversation directe avec le haut commandement, a évalué les résultats de notre offensive comme suit :

« L'ennemi a mis hors de combat les VIII^e, V^e, I^{ère} divisions lituano-biélorusses et la VII^e brigade de réserve. Les X^e et XVII^e divisions se battent toujours. 3000 prisonniers, 16 canons et plusieurs dizaines de mitrailleuses ont été pris. Je n'ai pas encore déterminé où les principales forces des Polonais se retirent. »

Ainsi, selon le rapport du commandant lui-même, seules trois divisions et une brigade sur 15 divisions furent battues (sans compter d'autres petites parties, que les Polonais avaient au nord de la Pologne). Le nombre relativement faible de prisonniers (3000 sur 58.000 baïonnettes et sabres, et si l'on prend cela par rapport aux combattants, sur 100.000 à 110.000 combattants qui étaient face au Front occidental) témoigne de l'ampleur de la défaite infligée aux Polonais. Il n'était pas encore nécessaire de parler d'une défaite sérieuse.

Les batailles suivantes, plus ou moins importantes, ont eu lieu sur la rivière Viliya (11-14 juillet). D'après la description de nos auteurs et les sources polonaises, il est clair que ces batailles ont commencé et se sont déroulées sans une coopération étroite entre nos unités. Du côté polonais, les VIII^e et II^e divisions lituano-biélorusses, de notre côté toutes les unités de la IV^e Armée. En raison du manque de moyens de communication, le quartier général de la IV^e Armée a perdu le contact avec ses divisions lors de la poursuite de l'ennemi de la Dvina à Vilna, ce qui a conduit à des actions dispersées des divisions de cette armée et à un retard sur la rivière Vilia du 11 au 14 juillet. Avec beaucoup de difficulté, après son départ pour les divisions, le commandant de la IV^e Armée réussit à rationaliser l'offensive de ses unités sur Vilna. Les batailles pour la rivière Vilia, défendue par seulement deux divisions polonaises, pour cette seule raison, ne pouvaient pas entraîner de pertes sérieuses du côté de l'ennemi. La traversée de la Vilia elle-même n'a pas été le résultat d'un coup rapide, qui aurait pu conduire à la destruction de l'ennemi, mais a eu lieu à différents moments dans différents secteurs après les tentatives éparses de divisions individuelles pour passer sur la rive gauche du fleuve qui ont échoué dans les premiers jours. La supériorité en forces possédée par l'ensemble de la IV^e Armée sur les deux divisions polonaises conduisit à

l'expulsion de l'ennemi vers le sud à la suite des combats du 11 au 14 juillet. D'après les matériaux, il est difficile d'établir même le nombre de prisonniers et de trophées capturés dans ces batailles. Seule la capture de 16 canons et d'autres trophées par des unités lituaniennes attaquant Vilna par le nord est mentionnée. Quoi qu'il en soit, toutes les autres forces polonaises opérant au nord de la Pologne n'ont pas été affectées par les combats.

Le camarade Toukhatchevski décrit ces batailles sur la rivière Viliya et sur la ligne des tranchées allemandes comme suit :

« Les forces de fusiliers de la IV^e Armée se sont déplacées vers la rivière Viliya pour la traverser en direction de Mikhalishka. Ici, en raison du manque de moyens de communication et de la difficulté qui en résultait de contrôler les unités de l'armée, un retard regrettable s'est produit. Le commandement de la XVIII^e division a perdu un temps improductif dans la région du lac Svir-Mikhalichski, agissant séparément et dispersé par ses unités. Il n'y avait pas de communication identique entre les différentes divisions. Le commandant de l'armée devait se rendre personnellement au quartier général des divisions, recevoir d'eux les informations nécessaires et donner des instructions sur place. Les efforts organisés et concentrés des trois divisions de ligne ont finalement réussi, et la rivière Viliya a été forcée. L'adversaire, qui a subi de sérieux dommages ici, entame une retraite précipitée. »

Et plus loin :

« La XV^e Armée se bat en vain sur la ligne des tranchées allemandes depuis plusieurs jours. Cependant, le mouvement de flanc de la XVIII^e division de la IV^e Armée renversa finalement la résistance polonaise dans la région de Smorgon, et les unités de la XV^e Armée commencèrent à s'emparer séquentiellement des positions allemandes de droite à gauche. »

Là aussi, les effectifs de l'ennemi sont restés préservés. Les Polonais continuèrent à maintenir le groupement infructueux des forces qu'ils avaient sur la Bérézina. Ce cordon ne permettait nulle part d'organiser une défense sérieuse. La perte de leur flanc gauche à Vilna, qui conduisit à l'afflux de notre IV^e Armée sur ce flanc, les força à une retraite précipitée.

A Lida, notre III^e Armée a dépassé la XVII^e division d'infanterie ennemie et n'a sérieusement battu que cette division.

Et, enfin, les batailles pour le fleuve Niémen ont eu le même caractère spontané, où nos divisions ont attaqué avec beaucoup d'enthousiasme les unités ennemies que nous avons rattrapées sur la rive droite du fleuve.

A la suite de notre marche de la Dvina et de la Bérézina jusqu'au Niémen, bien que nous ayons perturbé le commandement de l'ennemi, désorganisé son front, infligé un certain nombre de coups sensibles et l'ayons forcé à une retraite précipitée, nous avons remporté tous ces succès contre le flanc gauche de la première armée de l'ennemi. Il n'a pas été possible d'étendre ce coup à la IV^e Armée et au groupe ennemi polonais, qui comprenait plus de la moitié des forces polonaises combattant au nord de la Polésie. L'ennemi n'a livré nulle part une bataille sérieuse. Le surplomb de notre bélier sur le flanc gauche l'a forcé à battre en retraite, mais il est parti, économisant des hommes. Notre XVI^e Armée et le groupe Mozyr n'ont pas eu une seule bataille sérieuse pendant tout ce temps : ils ont avancé, profitant du succès de leurs voisins de droite. La main-d'œuvre polonaise devait encore être combattue. Seule la désintégration interne des Polonais pourrait nous libérer de cette nécessité d'affronter à l'avenir cette main-d'œuvre ennemie.

Et nous savons que le commandement du Front occidental a surestimé la désintégration, le désordre, la désorganisation qui ont été infligés à l'ennemi, sous-estimant le fait que toute la IV^e Armée de l'ennemi et son groupe polonais se sont retirés sans être touchés. C'est sans doute pour cela que le haut commandement, le cœur léger, a permis au Front Sud-Ouest de se tourner vers le sud : son aide au nord semblait maintenant inutile. C'est sans doute pour cette raison que le commandant du Front occidental, au quartier général duquel cette décision a été prise, ne s'est pas opposé à cette décision le 23 juillet. Notre succès initial nous a fait tourner la tête, nous avons oublié les leçons de la guerre mondiale sur la façon dont des armées apparemment complètement vaincues reprennent rapidement vie : elles n'ont qu'à se reposer et se rafraîchir un peu ; et à la mi-juillet, une partie importante des Polonais s'était retirée, n'étant pas encore sérieusement attaquée.

Ainsi, sur le Front de l'ouest, malgré nos grands succès, de nouvelles batailles nous attendaient. Il n'y avait toujours aucune raison de nous construire de beaux espoirs. La situation a été aggravée par le fait que le 20 juillet, nous avons reçu la note d'ultimatum de Curzon d'arrêter notre offensive avec des menaces sans équivoque d'intervention dans la guerre en cas de refus. A cette époque, selon le camarade Toukhatchevski, la paysannerie polonaise se méfiait encore de nous, sous l'influence de l'agitation des prêtres et de la noblesse. Nous savons que, dans la plupart des cas, les paysans refusaient même de partager les propriétés des propriétaires, malgré notre agitation.

Et à ce moment-là, nos arrières se faisaient déjà sentir. D'après les ordres séparés du quartier général du Front, il est possible de juger les conditions difficiles dans lesquelles s'inscrivait notre nouvelle offensive.

Le quartier général du Front n'a aucune communication avec les armées toute la journée. A partir du 12 juillet, le chef d'état-major du Front écrivait quotidiennement aux armées que les communications n'étaient pas bonnes, qu'il fallait améliorer cette affaire par des efforts héroïques. Qu'il suffise de souligner que le quartier général du Front a d'abord appris la prise de Vilna et de Grodno par des radiotélégrammes polonais. Le 17 juillet, le Front ordonna au quartier général des III^è et XV^è Armées de rester plus près de la voie ferrée Molodechno-Lida, car sinon il sera impossible de maintenir le contact avec eux. Les deux quartiers généraux de l'Armée sont situés au même point derrière les flancs intérieurs de leurs armées. Suite à la connexion, des plaintes commencent concernant la fatigue, le manque de nourriture, le manque de chaussures, d'uniformes. Le 20 juillet, le commandant de la V^è division, qui avait été transféré dans la réserve du Front, rapporta de Survelishki :

« Le régiment de cavalerie, l'artillerie et les charrettes, en raison de l'épuisement des chevaux, étaient à la traîne pour la marche. Il n'y a pas de livraison de nourriture. Les ressources locales se sont épuisées. Il n'y a pas d'uniformes, pas de chaussures. Les gens sont épuisés. »

Le 21 juillet, le Comité militaire révolutionnaire du Front occidental signa un papier adressé au chef du Front avec l'indication que l'approvisionnement n'était bon à rien, que la nourriture de Viazma à Smolensk allait durer des semaines, que les divisions étaient assises sans pain, que sur le papier tout allait bien, mais qu'en fait les troupes mouraient de faim. Le Comité militaire révolutionnaire exigea que la livraison soit mise en ordre, et finalement, le 19 juillet, un membre du Comité militaire révolutionnaire du Front occidental, le camarade Smigla, écrivit au camarade Trotski :

« Le front rencontre les difficultés suivantes. Les troupes sont arrachées à leur base, les communications souffrent, il n'y a pas assez d'ouvriers pour les comités révolutionnaires. Les départements politiques perdent tous leurs employés dans cette affaire. J'estime qu'il est absolument nécessaire d'appeler le pays à faire de nouvelles victimes de la guerre. Le principal problème est la question de l'approvisionnement. »

A ce moment-là, il s'est avéré que nous étions cousus avec l'arrière. Les chemins de fer, qui étaient boiteux dans la République même, ont été complètement détruits sur le théâtre des opérations militaires. Déjà à la gare de Polotsk et à Minsk, des embouteillages ont commencé à se former, de grandes accumulations de marchandises et de personnes, que nous n'avons pas pu faire avancer. Tout cela menaçait d'épuiser à l'avenir les forces et les réserves. Pour le Front occidental, à l'avenir, il n'était pas nécessaire d'attendre une amélioration de la situation, mais sa détérioration.

Que se passait-il sur le Front Sud-Ouest pendant cette période ?

Chronologiquement, les événements se déroulèrent comme suit : le 4 juillet, l'armée de cavalerie occupa Rivne. Les XII^è et XIV^è Armées, à la traîne de 2 à 3 marches, continuent leur avance, la première vers Sarny, et la seconde vers la rivière Zbruch. L'armée de cavalerie est située dans la région de Rivne pour se mettre en ordre et se reposer. Même maintenant, la cavalerie est solidement affaiblie. Au lieu des 1500 sabres qu'elle avait au mois de mai, les brigades ne comptaient plus que 500 sabres.

Le 6 juillet, le commandant du Front ordonna à l'armée de cavalerie de mettre ses unités en ordre avant le 11 juillet, de leur donner du repos et de se préparer à une nouvelle opération sur Lutsk-Volodymyr-Volynski-Hrubieshov. Le début de cette opération est prévu pour le 11 juillet. Du

6 au 10 juillet, l'armée de cavalerie combattit l'ennemi qui avait lancé une contre-offensive. Ce dernier a réussi à reprendre Rovno le 8 juillet pour une seule journée, mais le 10 juillet, notre cavalerie a fait sortir l'ennemi de la ville et l'a renvoyé dans la rivière Styr. Dès le 10 juillet, tous les passages à travers la Styr étaient aux mains de la cavalerie. L'ennemi se retire en partie à Doubno, en partie à Loutsk.

Le 11 juillet, les XII^e et XIV^e Armées atteignirent la région de Sarny et la ligne de la rivière Zbruch. Ce jour-là, le commandant du Front émet une directive (N°542), dans laquelle les tâches suivantes sont assignées aux armées :

« La XII^e Armée avec un groupe d'attaque d'au moins 3 fusiliers, et le groupe de cavalerie de Golivok pour avancer sur Kovel-Brest, protégé au nord par une division et ayant la seconde en réserve dans la région de Sarny. L'armée de cavalerie, composée d'un groupe d'attaque principal de la 45^e division, pour poursuivre rapidement l'ennemi, portant le coup principal en contournant la région de Brest-Litovsk en direction générale de Lutsk, Hrubieshov, Lublin, Lukov. La XIV^e Armée, couvrant l'opération du principal groupe de choc du Front depuis la Galicie, pour avancer dans la direction générale de Tarnopol-Lvov. D'ici le 24 juillet, les armées doivent occuper : XII^e – Kovel Konnoy-Kholm, Krasnostav, Zamosc et XIV^e – Rava-Ruska, Horodok, Lvov. »

Le 12 juillet, l'armée de cavalerie, qui avec la 45^e division formait le principal groupe d'attaque du Front, évitant la tâche de frapper Lutsk-Vladimir-Volynski-Hrubieshov, envoya la VI^e division de cavalerie à Lutsk-Rozhyshche, une autre division (IV^e) à Mlynov-Torgovitsy-Demidovka, et avec les deux divisions de cavalerie restantes attaqua l'ennemi en direction de Dubno. La 45^e division couvre cette opération en direction de Kremenets. Ainsi, dès le premier jour de l'opération, l'armée de cavalerie, au lieu de frapper avec les forces principales à Lutsk-Hrubieshov-Lublin, se limita à une défense passive à Lutsk, et les deux divisions de cavalerie attaquent en direction de Dubno. Et ce, malgré le fait que le matin du 12 juillet, l'armée de cavalerie était libre de choisir où attaquer – Lutsk ou Dubno : l'ennemi avait été repoussé la veille, et il se retirait de Rovno à la fois vers Lutsk et Dubno. Du 12 au 17 juillet, l'armée de cavalerie combattit dans la zone boisée et accidentée de Dubno, ce qui était très désavantageux pour la cavalerie. Le 15 juillet, Dubno est capturé. Le Front exige à nouveau une attaque sur Lutsk. L'armée de cavalerie, malgré cela, se limite à laisser 6 cavaliers sur le flanc droit, l'étirant sur 30 verstes, et les reste des unités furent emportés par l'ennemi à l'ouest de Dubno.

Profitant de cette évasion de la cavalerie vers le sud, l'ennemi retira la 1^{ère} division de légionnaires et une brigade de la VI^e division d'infanterie du front de la XII^e Armée et les lança sur Dubno par le nord. Le 17 juillet, le Front, confronté au fait de la réduction de toutes les forces de cavalerie de la direction de Lutsk à la direction de Dubno, légittima cette réduction et ordonna à la première armée de cavalerie de vaincre le groupe ennemi Dubno-Kremenets, et à la XII^e Armée de couvrir cette opération par le nord. Les 19 et 20 juillet, les batailles près de Dubno se poursuivent.

Mais à ce moment-là, en fait, le plan original du Front avait déjà été bouleversé. Il était prévu de porter le coup principal à Lublin et de se couvrir du côté de Lvov. Grâce à l'accomplissement particulier de sa tâche par la première armée de cavalerie, il s'est avéré que c'était l'inverse ; les forces principales du Front étaient dans la direction de Lvov, et le 17 juillet, la XII^e Armée reçut la tâche de couvrir les actions de ces forces principales à partir de Kovel.

Ce que le commandement du Front Sud-Ouest avait proposé le 22 juillet, et ce qui avait été autorisé par le haut commandement le 23 juillet, avait en fait déjà été mis en pratique bien avant et contrairement aux instructions et aux intentions du haut commandement et aux vœux initiaux du commandant du Front du Sud-Ouest.

La déviation des principales forces du Front Sud-Ouest vers Lvov était le résultat d'actions particulières de la cavalerie, que ni le commandant du Front ni le commandant en chef n'essayèrent d'arracher à Dubno à temps et de la mettre dans la direction de Lutsk.

Peut-être y avait-il des raisons de compter sur un succès rapide en direction de Lvov ?

Les batailles que la cavalerie a menées ici pendant 10 jours, et le regroupement de l'ennemi, qui à ce moment-là avait été mené avec le renforcement de la direction de Dubno aux dépens d'autres secteurs, qui ne pouvaient pas passer hors de l'attention du commandant de la première

armée de cavalerie et du commandant du Front, indiquaient déjà que la cavalerie devrait se battre sérieusement pour Lvov. Ni le commandant en chef ni le commandant du Front n'avaient de raison d'en douter, surtout avec la décision prise les 22 et 23 juillet d'attaquer à la fois Lvov et Kovel.

Ainsi, au moment où les tâches du Front Sud-Ouest changeaient, le Front Ouest avait devant lui un ennemi échevelé, mais pas vaincu. Au moment où celui-ci se repliait sur ses arrières, nos armées se détachaient de ses arrières, au moment où l'ennemi se renforçait, notre armée était épuisée, parce que le ravitaillement ne pouvait pas suivre. L'arrière était renversé, le contrôle devenait plus difficile, la possibilité d'actions coordonnées à l'avenir, même au sein d'un seul Front, était réduite en raison d'une mauvaise communication. La nécessité d'assurer à l'avenir la possibilité de fournir rapidement l'aide au Front occidental à partir de nos armées méridionales était maintenant plus nécessaire sur le Niémen que sur la Béréina. Entre-temps, l'évasion de notre Front sud sur Lvov retarda cette occasion pour une période très indéterminée.

Le changement de tâche du Front Sud-Ouest les 22 et 23 juillet n'était pas seulement en désaccord avec la situation qui s'était développée sur le front polonais à ce moment-là, mais contredisait cette situation. Il a fallu les symptômes douloureux de la crise dans notre approche de la Vistule pour nous en convaincre.

L'absurdité de la décision prise les 22 et 23 juillet s'est fait sentir dès les premiers jours, lorsque les armées du Front Sud-Ouest ont commencé à accomplir les nouvelles tâches qui leur étaient assignées. A un moment où le Front Ouest, presque sans aucune résistance de la part de l'ennemi, atteignait les rivières Bobr, Narew et Boug le 1^{er} août, le Front Sud-Ouest connaissait un certain nombre d'événements désagréables.

Rappelez-vous que par la directive du commandant du Front du 23 juillet, les armées du Front ont été chargées : la XII d'attaquer Kovel-Brest, et la 1^{ère} Armée de cavalerie et la XIV^e à Lvov. En même temps, en raison du rapport de forces (des forces presque égales) que nous et l'ennemi avions sur le front du sud-ouest, une telle bifurcation de la tâche ne promettait rien de bon. Deux jours plus tard, le 25 juillet, il s'avéra que ni la XII^e ni la 1^{ère} Armée de cavalerie ne pouvaient avancer.

A cela, le Front souligne que la XII^e Armée est faible, qu'elle opère dans une zone boisée et marécageuse, qu'elle a un certain nombre d'obstacles fluviaux sur son passage et que, de plus, elle opère avec des forces dispersées. Dans le même temps, le commandement du Front rapporta que l'armée de cavalerie rencontrait également une forte résistance, « mais j'espère que d'ici le 29 juillet, Lvov sera prise ». Mais le lendemain, la lenteur du développement des actions de la cavalerie oblige le commandant du Front à affaiblir davantage les troupes envoyées à Kovel afin d'aider la 1^{ère} Armée de cavalerie dans son opération contre Lvov aux dépens de cette direction. Le 26 juillet, le télégramme N°642 ordonna au commandant de la XII^e Armée de laisser une barrière dans la direction de Kovel et avec le reste des unités de se tourner vers Volodymyr-Volynski pour aider la 1^{ère} Armée de cavalerie.

Du 27 au 29 juillet, la 1^{ère} Armée de cavalerie tenta de prendre Lvov, mais en vain. La descente de la XII^e Armée vers Volodymyr-Volynski fut lente, car elle était associée à des regroupements. La dispersion des forces qui résulta de l'offensive sur Kovel et Lvl, et l'accroc dans les actions de la XII^e Armée, causé par la nécessité de se regrouper pour une offensive sur Volodymyr-Volynski, permirent à l'ennemi d'affaiblir autant que possible les directions de Kovel et de Tarnopol et de renforcer son centre à leurs dépens. C'est pourquoi les actions de notre cavalerie rencontrèrent une telle résistance le 28 juillet, le commandant de la 1^{ère} Armée de cavalerie annonça : « Lvov ne sera pas prise avant le 29 juillet. »

Pendant ce temps, le Front occidental, poursuivant l'ennemi, s'approchait du Boug. Les Polonais se retirent sans combattre. Le surplomb constant de notre IV^e Armée sur son flanc gauche l'obligeait, au risque d'être débordée, à retirer systématiquement son flanc gauche, suivi par le reste de ses forces face au Front Ouest. Ce mouvement de nos armées du nord vers le Boug se fit fortement sentir même sur le flanc droit du Front Sud-Ouest, où les Polonais, malgré le fait que de faibles unités de la XII^e Armée opéraient contre eux, se retirèrent précipitamment ainsi qu'au nord de la Pologne. Le 28 juillet, les divisions de flanc droit du Front Sud-Ouest traversèrent la rivière

Styr, n'étant qu'à quelques verstes de Kovel. La XIV^e Armée avança également vers le sud, qui le même jour atteignit la rivière Styr, capturant les passages sur cette rivière près de Tarnopol. Et la question de Lvov est devenue plus compliquée. Afin d'achever la région de Lvov le plus rapidement possible, le commandement du Front subordonne ces jours-ci au commandant de la 1^{ère} Armée de cavalerie les 26^e et 47 corps et la 8^e division de cavalerie. Mais cela n'aide pas non plus. Le terrain boisé et accidenté permet à l'ennemi d'organiser facilement une défense, et en outre, la cavalerie opérait dispersée sur une zone de 50 verstes.

A cette époque, alors que nous approchions des rivières Narew et Boug au nord de la Polésie, et que l'opération contre Lvov sur le Front Sud-Ouest s'éternisait, la situation sur le front polonais a commencé à se détériorer brusquement pour nous.

Nos forces sur le Front occidental ont été réduites de 89.000 baïonnettes et sabres à 57.000 baïonnettes et sabres. Les Polonais en première ligne ont maintenant jusqu'à 51.000 baïonnettes et sabres. En outre, un certain nombre de nouvelles formations ont été avancées à l'avance pour remplacer et soutenir les unités en retraite, sous la forme de régiments séparés portant les numéros 200 et plus. Le flanc le plus à gauche des armées en retraite fut renforcé par le détachement poméranien du général Roya, a avancé vers la région d'Ostrolenka par l'arrière. Avec la retraite vers le Boug, la barrière qui se trouvait entre les deux Fronts sous la forme de la Polésie a disparu pour les Polonais. Ils ont pu lier plus étroitement les actions de leurs deux fronts. Pilsudski a même l'intention de former un groupe de manœuvre dans la région de Brest lors de sa retraite vers le Boug, en y attirant une partie des forces du front sud pour une attaque ne direction nord-est et l'arrière des forces principales de nos armées du nord. La chute de Brest (4 août) et les longs combats sur le Front Sud-Ouest ne lui donnent pas l'occasion d'effectuer cette manœuvre. Mais la possibilité d'organiser cette manœuvre à l'avenir n'était pas exclue. Au contraire, les Polonais avaient toutes les conditions préalables nécessaires pour cela. A l'arrière, ils disposaient d'un réseau de chemins de fer utilisable, les troupes se repliaient sur leurs arrières et avaient déjà commencé à recevoir des renforts en grand nombre. Un changement d'humeur commença à se former, car un grand nombre de volontaires commencèrent à affluer dans l'armée, qui, bien que mal formés, avaient de hautes qualités morales. Et d'ailleurs, la situation sur leur front sud leur était favorable.

Les auteurs polonais, y compris Pilsudski, soulignent qu'un grand changement dans la situation était le fait que notre armée de cavalerie n'était pas à l'arrière, mais devant leur front, qui était plutôt battu et fatigué. Cela permettait désormais d'organiser le transfert d'unités du secteur sud vers le secteur nord du front.

Entre-temps, notre situation se détériorait fortement. Pour nous, les inconvénients du théâtre d'opérations militaires existaient toujours. Nous avons continué à avoir la Polésie à l'arrière, séparant les deux fronts, et en face nous avions la rivière du Boug, qu'il fallait encore traverser. Mais la principale chose qui a eu un effet défavorable sur notre situation était notre arrière instable. L'état de cet arrière peut être jugé à partir d'une conversation en ligne directe qui a eu lieu le 2 août entre le commandant adjoint et le commandant d'état-major sur le terrain. De cette conversation, il est évident que les chemins de fer, afin de satisfaire plus ou moins les besoins du front, avaient besoin d'être renforcés avec 172 locomotives (dont 112 pour la marche et 60 pour les manœuvres). L'avant n'a reçu que 23 locomotives,

« ce qui nous met dans une position telle que sur le tronçon Smolensk-Minsk, il est possible de faire circuler six ou sept trains, puis de Minsk à l'avant seulement deux ou trois trains, ce qui encombre la jonction de Minsk. Le tronçon Vitebsk-Polotsk-Molodechno est à peu près dans la même position et même un peu pire, et pendant ce temps, nous devons transporter du fret d'artillerie, du fret de vivres, des trains sanitaires, des diligences, du ravitaillement pour les hommes et les chevaux, les quartiers généraux de l'armée, les quartiers généraux du Front, sans parler de l'arrière des divisions. »

Avec un tel état des routes dans leurs sections initiales près de Molodechno et Minsk, vous ne vous intéressez peut-être même pas aux stations qui étaient ouvertes à la circulation lorsque nous nous sommes approchés du Boug. Deux trains par jour de Molodechno et Minski vers le front, c'est une chose si maigre par rapport aux besoins du front, surtout avec l'énorme arrière que l'Armée

rouge avait à l'époque, que ce mouvement par rail ne peut même pas être pris en compte. En fait, à ce moment-là, tous les véhicules ont été jetés dans l'approvisionnement en munitions, et l'armée s'est complètement tournée vers le nourrissage de la population locale. Les participants à cette campagne écrivent que les troupes ont été laissées en haillons, sans chaussures, la plupart en sous-vêtements. Mais malgré cela, l'ambiance dans les troupes restait toujours joyeuse, du moins c'est ce qu'en dépeignait le commandement.

Dans cette situation, il fallait décider s'il était opportun, avec ces moyens et avec un tel arrière, dans des conditions où l'ennemi devenait plus fort, où, au lieu d'une explosion révolutionnaire, l'ennemi montrait clairement un renforcement du sentiment national, un afflux de volontaires dans l'armée, lorsque l'ennemi se trouvait dans de meilleures conditions de manœuvre que nous, lorsque les premiers signes d'une résistance sérieuse apparaissaient lors de notre campagne de la Dvina et de la Bérézina vers le Boug – de poursuivre l'offensive.

La politique soulignait qu'il fallait attaquer, que la possibilité d'une explosion de l'intérieur n'était pas exclue, qu'il fallait une nouvelle tension, un nouveau coup pour briser les tentatives du gouvernement bourgeois, jouant sur le sentiment national, d'organiser la défense du pays.

La stratégie accepta cette instruction, et son devoir principal était d'organiser la poursuite de l'offensive dans une situation où il était difficile de fournir aux armées les meilleures conditions possibles pour poursuivre la lutte.

Si, avant d'atteindre le Boug, avant les batailles qui se sont déroulées sur le Front Sud-Ouest à la mi-juillet et à la fin de juillet, il était possible de construire de brillants espoirs pour une capture relativement rapide de la région de Lvov, si jusqu'à ce moment-là il était possible de compter sur le Front occidental seul pour faire face aux principales forces des Polonais se repliant sur Varsovie, et si, sur cette base, il était possible de s'offrir le luxe d'une légère supériorité en forces, que nous possédions sur les Polonais, et qui diminuait chaque jour, pour résoudre deux tâches indépendantes à la fois – une offensive en Galicie orientale contre Lvov, et sur la Vistule centrale contre Varsovie – entre le 1^{er} et le 8 août, de tels renseignements nouveaux sur la situation révélèrent qu'il était impossible de tolérer une nouvelle offensive des deux Fronts séparément.

Sur le Front occidental, ces nouveaux développements se sont exprimés dans le fait que les Polonais ont pu suspendre temporairement la poursuite de notre offensive.

Ils se préparaient à défendre le Boug. Comme on peut le voir à partir des critiques ci-dessus des auteurs polonais, y compris Pilsudski, ils allaient lancer une contre-offensive majeure depuis la région de Brest-Litovsk en direction du nord-est, même à partir de la ligne du Boug. Même pendant la retraite sur le Niémen, un changement de commandement de front a été effectué, qui s'est fixé pour objectif d'arrêter ses troupes en retraite et, profitant des conditions du terrain – le cours marécageux du Borb et de la Narew et le cours intermédiaire du Boug – d'organiser la défense de cette zone.

Quelle était l'expression extérieure de cette décision du commandement polonais ? Tout d'abord, cela s'est fait sentir sur le flanc droit du Front occidental. C'est là que s'éternisèrent les batailles de nos trois armées du flanc droit sur la Narew et le Bobr du 28 juillet au 1^{er} août. C'est la première résistance sérieuse que ces armées rencontrent depuis les premières batailles de l'opération. Au sud, la résistance de l'ennemi se révèle dans les premiers jours d'août. La XVI^e Armée, qui s'approcha du Boug le 1^{er} août, ne traversa ce fleuve que le 6 août. Pendant cinq jours, l'ennemi repoussa les tentatives de la XVI^e Armée de passer sur la rive gauche de ce fleuve. De plus, même après le 1^{er} août, lorsque la résistance de l'ennemi sur le Bobr et la Narew a été surmontée, il a continué à battre en retraite avec des batailles sur le flanc droit, passant aux contre-attaques. Le 3 août, le commandant du Front occidental écrivit à ses commandants de l'armée de Bialystok :

« L'ennemi, lançant de nouvelles formations sur notre flanc droit pièce par pièce, oppose une résistance opiniâtre. »

Et sur cette base, il ordonna à ses armées du nord de grouper leurs forces principales sur le flanc droit afin de vaincre ces unités ennemies. Finalement, le 7 août, des batailles opiniâtres, au cours desquelles l'ennemi a lancé une contre-attaque à plusieurs reprises, ont repris sur le cours

inférieur du Boug, lorsque notre III^è Armée s'est approchée de la zone de la station Malkin. Ici, une défense organisée avec l'appui de tirs d'artillerie lourde (10 canons légers et 30 canons lourds), de trains blindés et de chars se fait déjà sentir.

« Toutes les données, écrit le résumé périodique de l'état-major du Front occidental, parlaient d'une seule voix d'une grande bataille, élaborée avec l'aide d'officiers français, qui mettrait fin à notre avance. » Les Polonais au nord ont commencé à jaillir sérieusement. Avec les forces et l'arrière-garde dont le front disposait désormais, il n'était plus possible de compter sur le seul Front occidental pour faire face à l'ennemi qui ne cessait de se renforcer.

Comment se sont déroulés les événements sur le Front Sud-Ouest pendant cette période ?

Comme nous l'avons dit plus haut, l'ennemi, ayant affaibli ses troupes devant nos XII^è et XIV^è Armées, renforça ainsi sa direction de Lvov et résista à l'avance de notre cavalerie vers Lvov. Le 28 juillet, le commandant de l'Armée rouge annonça que Lvov ne serait pas prise à la date prévue. Le commandement du Front ne pouvait en aucune façon être d'accord avec cela et le même jour souligne que la XIV^è Armée avait occupé Tarnopol et ainsi sécurisé le flanc gauche de la cavalerie, que celle-ci devait se regrouper et résoudre le problème de Lvov avec pas moins de trois divisions, et non des forces dispersées. Le 30 juillet, le télégramme N°671 indiquait à nouveau au commandant de l'armée de cavalerie que « l'ennemi a été vaincu, mais qu'il met ses dernières forces à rude épreuve pour tenir la région de Lvov » et proposait en outre d'en finir avec cet ennemi le plus tôt possible et « d'occuper au plus tard en août les zones indiquées dans la direction principale. » Pendant ce temps, l'ennemi au sud ne se considérait pas comme vaincu, il s'est obstinément défendu. Le 2 août, le commandant du Front écrivait à ses commandants (télégramme N°689) :

« L'ennemi résiste obstinément sur les routes de Lvov, lançant des contre-attaques. Il y a un ordre de l'ennemi de reprendre la position perdue – la région de Lutsk-Dubno-Volochys-Zbruch. Je vous ordonne d'exécuter vigoureusement la directive principale, en tenant compte de ces informations sur l'ennemi. »

Le 4 août, le commandant de la 1^{ère} Armée de cavalerie, afin de mettre ses unités en ordre, donna l'ordre de les retirer de la bataille et fit appel au quartier général du Front pour demander la permission de retirer la cavalerie pour se reposer, au moins sur la rivière Ikva. Le commandant du Front ne pouvait pas être d'accord avec cela, car les deux armées de flanc (XII^è et XIV^è) ont avancé avec succès et ont occupé la première – Kovel , et la seconde – Buchach – et pour sa part a proposé « avec une énergie inlassable et une détermination totale de mener à bien la mission de combat de capture de la région de Lvov », et il était nécessaire de ne pas entraîner la cavalerie dans des attaques frontales contre les forces principales de l'ennemi, mais d'utiliser largement la manœuvre. Mais la cavalerie était tellement fatiguée des batailles précédentes qu'elle ne pouvait pas exécuter cet ordre. Il se limita à ordonner à ses unités de flanc droit d'aider la XII^è Armée, qui reçut le 4 août la tâche de tourner brusquement avec toutes les unités vers Vladimir-Volynski-Tomashev. Le principal instrument avec lequel le Front Sud-Ouest cherchait à résoudre le problème de Lvov était déjà en train d'échouer sérieusement. La cavalerie avait besoin d'un répit et, le 6 août, le commandant en chef ordonna que les principales divisions de l'armée de cavalerie soient retirées en réserve et préparées à une nouvelle opération, qui fut menée par le commandement du Front le 7 août. Après cela, les XII et XIV^è Armées furent chargées d'attaquer Lvov avec les divisions de fusiliers qui opéraient dans cette direction dans le cadre de l'armée de cavalerie.

Le 8 août, il est donc clair que l'ennemi au nord est devenu si fort et si organisé qu'il a retardé de plusieurs jours notre offensive sur la Narew et le Boug, et que sa retraite ultérieure se déroule plus systématiquement qu'elle ne le faisait avant le Boug. L'ennemi trouve la force de passer temporairement à des contre-attaques. Au sud, malgré le fait que nos armées de flanc ont avancé et atteint la zone à l'ouest de Kovel et Bucic, au centre dans la direction de Lvov, notre offensive s'est essouffée et n'a abouti à aucun résultat, si ce n'est les pertes et l'épuisement du principal groupe d'attaque du Front Sud-Ouest, la première armée de cavalerie.

Il est difficile d'établir à partir des documents la date exacte à laquelle la décision finale a été prise de poursuivre l'offensive sur Varsovie, mais en tout cas on peut dire avec certitude que

cette décision a été discutée pendant plusieurs jours et a reçu sa forme définitive entre le 1^{er} et le 8 août, et déjà le 8 août, des négociations concrètes sont en cours entre le haut commandement et le commandement du Front occidental concernant le plan d'actions ultérieures de nos armées du nord.

Ni les documents dont nous disposons, ni les descriptions publiées à ce jour ne montrent comment le haut commandement avait l'intention d'organiser une nouvelle offensive sur les deux fronts, de la ligne du Boug à la Vistule.

Quoi qu'il en soit, il est établi que : 1) la décision finale sur le plan du Front occidental a été prise du 8 au 10 août, lorsque, après de longues négociations, une directive sur le Front occidental sur le passage de la Vistule a été signée entre Moscou et Minsk. 2) Jusqu'à cette date, aucune décision finale n'a été prise sur le Front Sud-Ouest, car ils attendaient la fin de l'opération Lvov, qui, comme on le sait, n'avait été menée depuis le 5 août que par les forces des XII^e et XIV^e Armées. Au cours de cette période, des négociations et une correspondance ont eu lieu sur le fait qu'à l'avenir, il était prévu de subordonner d'abord la XII^e Armée et la 1^{ère} Armée de cavalerie, puis la XIV^e Armée, au Front occidental. 3) La renonciation définitive à l'opération de Lvov avec un ordre correspondant au commandant du Front Sud-Ouest ne fut acceptée que le 11 août, lorsque l'état-major reçut un ordre intercepté pour la III^e Armée polonaise, d'où il était clair que les Polonais préparaient une contre-attaque sur la Vistule contre le Front occidental.

Les renseignements concernant la suite du plan du Front occidental sont donnés en détail dans le livre du camarade Chaposhniko *Sur la Vistule* et ceux qui s'intéressent à cette question sont renvoyés à ce livre. Il nous suffira ici de nous borner à un bref résumé de l'essence de cette question.

Comme nous l'avons noté plus haut, dès le 3 août, dans le cadre des contre-attaques lancées par les Polonais sur notre flanc droit, le commandant du Front a ordonné que les forces principales des trois armées du flanc droit soient groupées vers le nord afin de vaincre les forces polonaises qui battaient en retraite au nord du Boug. Cet ordre indiquait que la IV^e Armée devait disposer d'au moins trois divisions de fusiliers pour l'offensive au nord de la rivière Narew, et que la III^e Armée devait avoir ses forces principales au nord du Boug, c'est-à-dire que l'ensemble de notre groupement (IV^e, XV^e et III^e Armées) était fortement levé, et pour les opérations au sud du Boug jusqu'à la ligne de démarcation avec le Front Sud-Ouest allant à Wlodlawa, il ne restait que la XVI^e Armée et le faible groupe Mozyr.

Les 7, 8 et 10 août, une série de négociations eut lieu entre le commandement de Front et le haut commandement par fil direct et échange de télégrammes, d'où l'on peut voir :

- 1) Le commandement du Front considère que les principales forces polonaises se retirent au nord du Boug (« il y en a jusqu'à 40.000 là-bas »), et comme il est risqué de traverser la Vistule en deux points avec les forces disponibles, les forces principales du Front sont dirigées contre ce principal groupement ennemi, en contournant Varsovie par le nord, et la XVI^e Armée est envoyée contre Varsovie elle-même. Le groupe Mozyr assure cette offensive en direction d'Ivangorod.
- 2) Le haut commandement n'était pas d'accord avec le fait que les principales forces polonaises étaient situées au nord du Boug. Sur la base du fait que la XVI^e Armée n'a pas pu traverser le Boug pendant 5 jours, le commandant en chef a souligné que les principales forces de l'ennemi étaient situées au sud du Boug, que la tâche de la XVI^e Armée était au-dessus de ses forces et que dans la situation actuelle, la XVI^e Armée ne devait pas être laissée sans une assistance au moins temporaire de la III^e Armée en direction de Sedletz-Novo-Minsk, afin que le flanc droit de la XVI^e Armée puisse se déplacer librement vers Sedlec-Lukov. Cette nécessité est également dictée par le fait que la XVI^e Armée ne peut pas encore compter sur l'aide de la XII^e Armée, qui, selon la situation sur le Front Sud-Ouest, doit tourner ses forces principales vers Vladimir-Volinsky, Tomashev, et la XIV^e Armée dans ces conditions sera toujours menacée par la direction d'Ivangorod.
- 3) Malgré le fait que le haut commandement ne partageait pas pleinement les vues du commandement du Front occidental, ne sympathisait pas avec « l'enveloppement long et profond » de Varsovie par le nord, il accordait néanmoins au Front « la liberté d'action, mais à la condition de la défaite rapide des forces polonaises sans être emporté par une stratégie profonde ».

4) Le 10 août, le commandant du Front occidental signa une directive (N°236) à ses armées sur le passage de la Vistule. Par cette directive, les trois armées du nord du Front ont été envoyées vers un contournement profond de Varsovie par le nord. La XVI^e Armée reçut l'ordre de traverser la Vistule également au nord de Varsovie, et il ne resta que le seul groupe de Mozyr dans la direction d'Ivangorod, qui, sur ordre du haut commandement (à la demande du Front occidental), fut renforcé par la 58^e division de la XII^e Armée.

Il n'y avait plus de réserves sur le front, et leur formation n'était planifiée ni par le commandement du Front ni par le haut commandement. Ainsi, l'un des Fronts, recevant la liberté d'action, a dévié beaucoup vers le nord, dirigeant les deux tiers (environ 30.000 baïonnettes et sabres) de ses forces vers la basse Vistule dans un contournement profond de Varsovie. Immédiatement devant Varsovie, la XVI^e Armée composée de 11.000 baïonnettes et sabres a été laissée, puis dans la direction d'Ivangorod, dans un secteur de 160 verstes, le faible groupe de Mozyr de 6750 soldats (avec la 58^e division de fusiliers) a été laissé. La percée entre les fronts qui avait existé auparavant s'accrut encore plus. Le lien entre les deux fronts était si faible qu'il pouvait tout au plus effectuer des tâches de reconnaissance dans un secteur aussi vaste, et avec le regroupement de forces qui se formait sur l'ensemble du front polonais, il n'était pas possible de soutenir ce lien. Une telle dénudation de la direction d'Ivangorod avec la décision prise par le Front occidental n'était permise que si le Front était sûr qu'il n'y avait pas ici de forces ennemies plus ou moins importantes. Cependant, il n'y avait aucun fondement à de telles hypothèses. Certes, nous savons que le commandement du Front était biaisé en faveur de la situation, il croyait que les principales forces de l'ennemi battaient en retraite au nord du Boug, il a sous-estimé la direction d'Ivangorod, mais nous savons que le haut commandement a regardé les choses assez sobrement et il a cru à juste titre qu'« avec les lignes de démarcation tracées, notre XVI^e Armée, et tout le groupement principal du Front occidental, seront toujours menacés par la direction d'Ivangorod ». Par conséquent, en donnant au Front occidental une liberté d'action, il était nécessaire de paralyser d'une manière ou d'une autre le danger de la direction d'Ivangorod. Avec les forces alors disponibles directement sur le front polonais, ce soutien aux actions du Front occidental ne pouvait être réalisé que par un regroupement opportun et un changement dans la tâche du Front Sud-Ouest. Il n'y avait pas d'autre issue, puisqu'à cette époque il ne s'agissait pas de renforcer encore nos armées opérant contre la Pologne, mais la question avait déjà été soulevée à plusieurs reprises qu'il était temps de retirer deux divisions du Front occidental pour le front Wrangel. Et le 1^{er} août, le commandant du Front Sud-Ouest rapporta au commandant en chef qu'il considérait qu'il était tout à fait possible de transférer immédiatement les 6^e et 8^e régiments de cavalerie après la prise de Lvov au secteur de la Crimée.

Mais il n'était pas si facile de tourner les principales forces du Front Sud-Ouest vers le nord, bien que cette opportunité soit encore et puisse être réalisée à temps.

Il était nécessaire d'abandonner l'opération Lvov en temps opportun. Il nous semble qu'une telle décision s'est déjà imposée à l'époque où, malgré toutes les conditions défavorables de la situation, elle a reçu l'ordre de poursuivre l'offensive sur Varsovie. Même alors, il y avait tout lieu de croire que le Front occidental ne serait pas en mesure de faire face seul à cette tâche. De plus, on peut établir à partir des documents que le haut commandement était au courant, car il n'y a pas d'autre moyen d'expliquer la décision finale prise au début du mois d'août de transférer les XII^e et 1^{ère} de cavalerie, puis la XIV^e Armée au commandement.

Mais l'application de cette décision, et avec elle le changement de la tâche du Front Sud-Ouest, n'a pas été menée assez fermement, et donc trop tard.

Le 4 août, la 1^{ère} Armée de cavalerie reçut un repos sur ordre de son commandant d'armée. Seules ses unités de flanc droit (24^e division de ligne et 14^e division de cavalerie) le 5 août, sur l'insistance du Front, reçurent la tâche d'aider la XII^e Armée dans la poursuite de l'ennemi se retirant de Kovel. Le 6 août, le commandant en chef ordonna le retrait de toutes les principales divisions de la première division de cavalerie vers la réserve. Plus tard, la XII^e Armée fut réduite, qui, avec la XIV^e Armée et les unités de fusiliers qui faisaient partie de la 1^{ère} Armée de cavalerie, reçut la tâche de poursuivre l'opération sur Rava-Ruska-Lvov. La cavalerie réussit à se mettre en

réserve avec pratiquement toutes les unités, une partie du 8 août et une partie du 9 août. Pendant les deux jours suivants (10 et 11 août), la cavalerie se reposa complètement. Jusqu'à ce moment-là (11 août), le commandant du Front n'avait pas été formellement averti que la façon dont il était prévu à l'avenir d'utiliser la cavalerie allouée à la réserve.

Le 9 août, il fut établi par des agents que la 18^e division d'infanterie polonaise était chargée à Brody en direction de Lvov (en réalité Varsovie). Le même jour, un ordre pour la III^e Armée polonaise a été intercepté, d'où il était clair que les Polonais concentraient une nouvelle armée dans la région de Lublin, qui devait passer à la contre-offensive pour éliminer l'ennemi qui avançait sur Varsovie. L'ordre indiquait que le début de cette offensive devait commencer le 17 août, date à laquelle la III^e Armée polonaise était chargée d'assurer ce regroupement.

Cet ordre a été reçu à Moscou dans la matinée du 10 août (il faut supposer qu'il était disponible au quartier général du Front le 9 août), et ce n'est qu'après avoir reçu cet ordre que le commandant en chef, le 11 août, a indiqué au Front Sud-Ouest (télégramme N°4738) que, depuis que

« le Front occidental s'apprête à porter un coup décisif à Varsovie, il est nécessaire d'abandonner temporairement la capture immédiate de la région de Lvov sur votre front et, afin d'aider le Front occidental, d'envoyer autant de forces que possible pour une attaque approximativement sur Lublin-Novo-Aleksandrovsk, afin de soutenir le flanc gauche du Front occidental de toutes les manières possibles. »

puis il fut proposé d'envoyer la XII^e Armée à Lublin, et l'armée de cavalerie dans la région de Zamosc, Tomashev et Hrubieshov.

Le même jour (11 août), un autre télégramme fut donné au Front Sud-Ouest (N°4752), qui indiquait que puisque l'ennemi battait en retraite devant les armées du Front, le regroupement susmentionné pouvait être facilement effectué.

« Obligez le commandant de la XII^e Armée, sans perdre une minute, à procéder à l'accomplissement décisif de sa nouvelle tâche. »

L'armée de cavalerie n'a pas été mentionnée dans ce dernier télégramme.

C'est donc seulement à ce moment-là que le Front Sud-Ouest reçut une tâche étroitement liée à l'opération sur la Vistule. L'accomplissement de cette tâche, même si la décision correspondante a été prise par le haut commandement un peu tard, était encore faisable. A partir du 9 août, la première armée de cavalerie était déjà hors de contact avec l'ennemi avec toutes ses unités de cavalerie.

Les Polonais résistèrent passivement et, en certains endroits, se retirèrent. La cavalerie devait faire environ 100 verstes. En comptant 30 verstes par jour, cette traversée pouvait se faire en 3 jours. Si l'armée de cavalerie était partie en campagne le 12 août, elle serait arrivée dans la région de Zamosc le 14 août. L'offensive polonaise commença le 16 août. Si la cavalerie n'avait même pas réussi à vaincre le groupe ennemi de Lublin, menacé d'une attaque depuis la région de Zamosc à l'arrière, il aurait été possible de perturber sa manœuvre à coup sûr. Pour comprendre à quel point les Polonais étaient encore paniqués, il suffit de souligner que les unités de notre 57^e division, avançant sur Kock, ont réussi, malgré leur faible nombre, à repousser la 21^e division polonaise sur la rive gauche de la rivière Wieprz. Les Polonais, en retraite, détruisirent le passage sur la rivière, malgré le fait que cette division avait pour tâche de préserver le passage pour l'offensive à venir.

Mais pour que le regroupement de notre Front Sud-Ouest prévu par le haut commandement puisse être effectué, il était nécessaire, tout d'abord, d'avoir une compréhension appropriée de la situation de la part du Front lui-même. Malheureusement, le Front du Sud-Ouest a évalué la situation différemment et a compris ses tâches à sa manière. Nous avons souligné plus haut que l'état-major du Front avait reçu un ordre intercepté de la III^e Armée polonaise dès le 9 août. Au cours de ces jours, le Front a été mentionné à plusieurs reprises au sujet du transfert prochain de la XII^e Armée et de la 1^{ère} Armée de cavalerie sur le Front occidental. Et, malgré cela, l'ordre intercepté n'a pas conduit le quartier général à la moindre réflexion. L'armée de cavalerie fut retirée dans la réserve. Elle reçut l'ordre de « se préparer à une nouvelle opération ». Au lieu d'avertir la 1^{ère} Armée de cavalerie qu'en relation avec la nouvelle situation, la possibilité de l'envoyer à

Lublin n'était pas exclue. Le 12 août, elle fut autorisée à attaquer à nouveau Lvov, et le matin du 13, l'armée de cavalerie fut à nouveau impliquée dans des attaques frontales de l'ennemi couvrant la région de Lvov. De plus, le 12 août, le Front a reçu un télégramme du commandant en chef (N°4767) indiquant que

« l'opération du Front occidental sur la Vistule peut échouer si elle n'est pas soutenue par la XII^e Armée, c'est pourquoi j'insiste sur l'avance la plus énergique de cette armée et la prise de Kholm-Lublin. »

Mais même cette instruction catégorique du commandant en chef, après que le Front eut sur, par l'ordre intercepté, ce qui était attendu sur la Vistule, ne fut pas acceptée pour exécution. Au contraire, le même jour, le Front signa deux télégrammes : l'un (N°767) adressé au commandant de la XII^e Armée, avec ordre que

« le groupe d'attaque poursuive dès que possible la capture de la région de Tomashev-Rava-Ruska et des points de passage sur la Sana dans la région de Sinyava-Radymno »,

envoyant le flanc droit de cette armée pour communiquer avec le Front occidental à l'embouchure de la rivière San, et un deuxième télégramme (N°768) en réponse au télégramme ci-dessus (N°4767) avec le message que Lublin restait derrière le Front occidental comme une nouvelle ligne de démarcation, puis exposait la tâche fixée avant cela pour la XII^e Armée et... point. Le Front a en effet refusé d'exécuter les instructions du commandant en chef d'aider nos armées du nord dans les batailles à venir sur la Vistule. Et à ce moment-là, les Polonais avaient retiré 18 divisions et 6 brigades de fantassins de leur secteur sud et une brigade de cavalerie de la direction de Lvov, la 1^{ère} division de légionnaires de Kholm a été retirée pour la direction vers le nord, ainsi que la 3^e division de légionnaires. Maintenant, il n'était plus possible d'avoir peur que l'ennemi attaque les unités envoyées sur le flanc de Lublin depuis la région de Lvov. Il était possible de se tourner vers l'aide du Front occidental.

Les deux télégrammes ci-dessus du commandant en chef datés du 11 août, dans lesquels il était maintenant nécessaire d'abandonner temporairement l'opération de Lvov, n'ont été reçus à Aleksandrovsk, où se trouvait le commandant du régiment, que le 13 août. Même eux n'ont pas réussi à convaincre le Front Sud-Ouest de la gravité de la situation. A ces télégrammes, il répondit : *« Les armées du Front Sud-Ouest remplissent la tâche principale de capturer la région de Lvov-Rava-Ruska et sont déjà impliquées dans l'action... Je considère qu'il est impossible de changer les tâches principales des armées dans ces conditions. »*

Mais après cela, les frictions ont commencé avec la 1^{ère} Armée de cavalerie elle-même. La première directive qui lui a été donnée (N°0361) lui a été donnée par le Front occidental le 15 août avec l'ordre de remettre son secteur à la XII^e Armée et de se déplacer vers la région de Vladimir-Volynski-Ustilug en quatre marches. Ces directives, comme nous l'apprenons maintenant des Polonais, ont été reçues au quartier général de la 1^{ère} Armée de cavalerie le 16 août à 2h15 du matin.

A cet ordre et à sa confirmation les 17, 18 et 19 août, la 1^{ère} Armée de cavalerie répondit qu'elle ne pouvait pas être retirée de la bataille qu'elle menait près de Lvov.

Ce n'est que le 20 août que la cavalerie commença à mettre en œuvre la directive du Front occidental. Mais il était trop tard. Ce jour-là, non seulement le groupe Mozyr, mais aussi toutes les armées du Front occidental battaient en retraite. L'ennemi, qui passa à l'offensive à partir de la ligne de la rivière Wieprz, rencontra de petites unités du groupe Mozyr, si peu nombreuses qu'elles se dispersèrent à la première apparition des Polonais. Suivant l'arrière non protégé de la XVI^e Armée, l'ennemi désorganisa cette armée et le 20 août, il atteignit le Boug, et le 23 août, après avoir traversé tout l'arrière du Front occidental, il atteignit la région de Kolno-Osowiec, forçant les unités de la IV^e Armée à se déplacer vers le territoire de la Prusse orientale.

Ainsi, les tentatives de relier les actions des deux Fronts n'ont abouti à rien, au moment décisif, les deux Fronts ont été tirés dans des directions différentes. Le haut commandement a donné à l'un d'eux une liberté d'action, et il n'a pas réussi à sortir l'autre de la direction de Lvov à temps et à l'envoyer à Lublin. La conséquence en fut l'ampleur de l'échec que l'Armée rouge a subi sur la Vistule. Qu'il suffise de souligner que nous nous sommes retirés de la Vistule, faisant en moyenne

20 à 22 verstes par jour (les premiers jours 30 verstes), alors que les Polonais ne faisaient que 15 verstes par jour pendant leur retraite. Les résultats du retrait ont été tels que nous n'étions pas en mesure de préparer une nouvelle contre-attaque avant la conclusion de la paix.

L'exécution fut également retardée par la directive suivante du commandant en chef (N°4774) du 13 août, selon laquelle la XII^e Armée et la 1^{ère} Armée de cavalerie furent transférées à partir du 14 août à la subordination du Front occidental et envoyées dans la région de Lublin. Ce n'est que le 14 août que les ordres correspondant furent donnés aux armées.

Le travail du haut commandement en 1920, lors de notre attaque sur la Vistule, a été, inutile de le dire, difficile. Il fut confronté à deux tâches tout aussi responsables et difficiles : 1) organiser une campagne au-delà de la Vistule dans des conditions économiques difficiles, avec des forces faibles, avec un arrière inorganisé, et 2) empêcher Wrangel, qui était très actif pendant cette période, de s'étendre vers le nord et l'est, de s'emparer du bassin du Donets et de transférer à nouveau la lutte dans le nord du Caucase. Nous ne disons pas qu'il y avait des difficultés dans nos autres régions frontalières et sur nos arrières, et qu'au plus fort de notre offensive contre la Pologne, il était nécessaire de garder un œil vigilant sur la Roumanie.

Gérer la lutte de l'Armée rouge dans une telle situation était une affaire difficile. Il n'était pas si facile de saisir correctement la situation sur les théâtres de guerre les plus opposés sur la base de piles de télégrammes quotidiens, de rapports divers et de négociations par fil direct. Sans une attitude impartiale à l'égard de leurs secteurs de la part des commandants de Front et des commandants de l'armée eux-mêmes, cette tâche ne pourrait pas être accomplie. Entre-temps, de la mi-juillet jusqu'à la crise de la Vistule, le Front du Sud-Ouest n'a pas pu faire preuve de cette impartialité. Il fut d'abord emmené par lui-même, puis conduisit le haut commandement en direction de Lvov, dont la capture était encore une tâche d'importance locale.

Dans l'année 1920, il fallait une grande endurance, une évaluation sobre de la situation, une compréhension très claire des difficultés à venir, afin de ne pas violer l'intégrité du plan opérationnel du haut commandement, l'intégrité de l'idée même de l'opération prévue. Une telle compréhension claire et précise des tâches qui découlaient de la situation pour chaque Front exigeait non seulement un commandant en chef, mais également les commandements des Fronts et, peut-être, pas moins que les commandants des armées. Si l'idée est absolument vraie que sans l'initiative des commandants de tous grades, sans l'activité indépendante de ces commandants, il est difficile de compter sur le succès, la victoire finale dans la guerre, alors, pour manifester raisonnablement cette initiative, cette activité indépendante, il faut tout d'abord imaginer clairement quelles tâches pour une unité militaire donnée découlent de la situation générale, et ne pas inventer ces tâches pour soi-même, sinon rien de valable ne sortira d'une initiative et d'une activité indépendante. C'est la première conclusion de l'examen ci-dessus de la question de la coopération entre nos deux Fronts dans la campagne de l'été 1920 contre la Pologne.

Une autre conclusion, qui s'impose à partir de la même considération de la question, est que, même avec les larges fronts actuels, même avec la grande initiative exigée des commandants de tous grades, il faut encore des rênes fermes par rapport à des commandants aussi élevés que les commandants de Front et les commandants d'armée, sinon le meilleur commandant en chef n'est pas à l'abri du fait que ses armées, au moment décisif, tireraient les unes vers la basse Vistule, et les autres vers Lvov.